



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

# JUPITER ACCOMPAGNÉ DE LA JUSTICE ET DE LA PIÉTÉ PAR NOËL COYPEL



*Jupiter accompagné de la Justice et de la Piété, décor du plafond de la salle des Gardes de la Reine, par Noël Coypel (1628-1707), 1680-1700.*

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

Parmi les nombreux décors peints par Noël Coypel (1628 – 1707) durant sa longue carrière artistique, ceux du parlement de Bretagne à Rennes ou du château de Versailles constituent les plus beaux témoignages encore visibles de son art.



## INTRODUCTION

*Le char de Jupiter* intitulé aussi *Jupiter accompagné de la Justice et de la Piété*, tel que nous le voyons aujourd'hui dans la salle des Gardes de la Reine, fût initialement commandé au peintre dans les années 1670-72 pour les décors du Grand Appartement du roi Louis XIV. Ce dernier avait souhaité dix ans auparavant remanier le pavillon de chasse de son père, le roi Louis XIII, pour y installer sa cour. Sous la direction de Colbert et Charles Le Brun, une équipe d'artistes sélectionnés parmi les meilleurs de l'Académie royale oeuvrèrent ainsi aux ornements et aux peintures des plafonds des Grands Appartements du roi et de la reine, en accomplissant un programme iconographique inspiré du Palais Pitti à Florence (Italie). Chaque pièce est ainsi dévolue à un astre dont les traits reprennent ceux des dieux de l'Olympe tels Jupiter ou Apollon. Ces aménagements qui avaient été pensés de façon symétrique ont été largement remaniés lors de la construction de la Grande Galerie (actuelle galerie des Glaces) par Jules Hardouin-Mansart en 1678, faisant ainsi disparaître certains décors.

## UNE COMPOSITION DYNAMIQUE



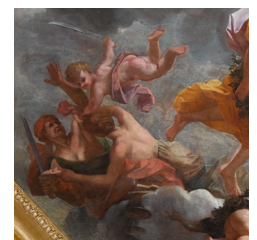
Le char de Jupiter peint par Noël Coypel se distingue par sa composition grandiose et la sensation de mouvement opérée par l'ensemble des figures qui gravitent autour du dieu, dans un mouvement circulaire et ascensionnel qui reprend celui d'un astre et de ses satellites. Dans une gamme de couleurs chaudes et chatoyantes, le peintre représente ses figures dans des raccourcis et des effets de contre-plongée audacieux, les installant sur des

nuées dans de multiples positions qui aspirent le regard vers le point le plus haut et le plus lumineux dans la composition : le dieu des cieux, Jupiter. Ce dernier est saisi en plein vol, sur son char tiré par des aigles qui lui servent traditionnellement d'attribut au même titre que la foudre et le sceptre qu'il tient dans ses mains.



Situées de part et d'autre de Jupiter, les figures allégoriques de la Piété et de la Justice accompagnent le dieu dans son cortège. À droite, la Piété reconnaissable à ses ailes, sa flamme et sa corne

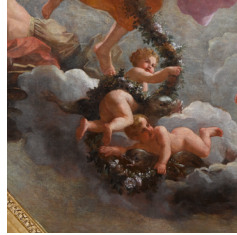
d'abondance, est représentée assise sur des nuées. À gauche, la Justice fixe le spectateur de son regard. Elle est accompagnée de sa balance et de ses faisceaux<sup>1</sup>. Comme l'explique l'historiographe Félibien dans sa description de Versailles en 1703 : « la première répand une corne d'abondance et récompense les vertus alors que la seconde munie d'une hache liée dans un faisceau de verges, punit les vices ». C'est ainsi qu'il faut comprendre la présence du groupe de personnages qui se querellent sous la Justice : il s'agit d'une allégorie incarnant à la fois la violence (l'épée), la simulation (le masque) et la fraude (double cœur).



<sup>1</sup> Les faisceaux étaient constitués par l'assemblage de branches longues et fines liées par des lanières autour d'une hache. Dans la Rome antique, ces faisceaux étaient portés par des licteurs, officiers au service des Magistrats et dont ils exécutaient les sentences.



Dans le bas de la composition, la présence du Centaure à qui l'on remet une guirlande de fleurs, exprime à l'inverse, le triomphe de la civilisation sur le chaos et la barbarie. Enfin, la foultitude de putti qui virevoltent autour des grandes figures du décor, ajoutent au dynamisme de la composition générale.



On retrouve ces découvertes dans la composition peinte par Noël Coypel. Les quatre satellites de Jupiter y sont représentés au premier plan, tout autour de la grande figure féminine qui incarne l'astre, puis une seconde fois autour du char du souverain des dieux, à travers les putti qui l'entourent.

Les décors de Versailles témoignent également de la porosité qui régnait entre l'astrologie et l'astronomie au XVII<sup>e</sup> siècle. Selon le manuel d'astrologie antique de Claude Ptolémée, le Tetrabiblos, les signes astrologiques étaient couramment associés à chacune des planètes. Coypel y fait référence en attachant à la planète Jupiter, le sagittaire et les poissons.

## L'ASTRONOMIE POUR RÉFÉRENCE

À l'époque où Coypel est invité à concevoir ses décors pour le Grand Appartement du roi, le surintendant Jean-Baptiste Colbert encourage les progrès techniques et scientifiques en fondant dès 1666 l'Académie royale des sciences. Les dernières découvertes dans le domaine astronomique furent si importantes qu'elles influencèrent durablement les artistes en charge des décors de Versailles. Ce fut le cas de Jean-Dominique Cassini. Appelé par le roi pour diriger l'Observatoire de Paris, cet imminent scientifique perfectionna sa lunette astronomique et observa à la suite de Galilée, les satellites de Saturne, ceux de Jupiter mais aussi la grande tache rouge et la vitesse de rotation de Jupiter dont il publia les Éphémérides des satellites de Jupiter entre 1668 et 1693.



*Etablissement de l'Académie des sciences et fondation de l'Observatoire, par Henri Testelin, 1673*  
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Jean-Marc Manai

## LA MYTHOLOGIE ET L'ANTIQUITÉ AU SERVICE DU POUVOIR ROYAL

La mythologie est présente partout à Versailles, sur les murs et dans les jardins. Elle incarne la vision politique d'un roi pour qui l'art est un moyen de célébrer son pouvoir. Ce goût pour l'antique se transforme rapidement en une organisation institutionnelle qui devient bientôt la pierre angulaire de la politique artistique voulue par le roi. L'Académie royale de peinture et de sculpture est fondée en 1663, tandis que sont créées l'Académie royale de danse en 1661, l'Académie de France à Rome en 1666, l'Académie d'architecture en 1671 et l'Académie royale de musique en 1672. La brillante politique artistique et culturelle du « siècle de Louis XIV » est alors lancée.

Si le plafond que peint Noël Coypel fait expressément référence aux antiques, y compris dans la traduction très sculpturale des figures, l'ancien salon de Jupiter est bien plus qu'une simple évocation de la mythologie et du dieu antique : il symbolise avec force la puissance et la domination royale. Jupiter, le roi des dieux dans la mythologie romaine, est ici associé au roi de France, Louis XIV.



Installé sur son char, il incarne la grandeur du pouvoir royal et l'élève au rang de divinité. L'œuvre de Coypel rend ici hommage aux qualités, aux vertus et à la justice qui accompagnent le monarque dans ses décisions. La Justice incarne l'équité et la protection des droits du peuple tandis que la Piété représente la bienveillance et la compassion envers ses sujets.

## CONCLUSION

Lorsque son décor est déplacé dans la salle des Gardes de la Reine en 1680 à la suite des travaux entrepris pour créer la Grande Galerie, Noël Coypel qui était devenu directeur de l'Académie de France à Rome, réalisa en complément de son plafond, quatre tableaux très inspirés du style sobre et austère de Nicolas Poussin. Ils furent installés dans les voussures de la salle comme pour renforcer la filiation entre Louis XIV et ses illustres prédécesseurs antiques :



*Alexandre Sévère fait distribuer du blé au peuple de Rome,*  
par Noël Coypel, vers 1673  
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux



*Noël Coypel, Trajan donne une audience publique,*  
par Noël Coypel, vers 1673  
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux



*Ptolémée Philadelphie rend la liberté aux esclaves juifs d'Egypte,*  
par Noël Coypel, vers 1673  
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux



*Solon soutenant la justice de ses lois contre les Athéniens,*  
par Noël Coypel, vers 1673  
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

Avec son Char de Jupiter, Noël Coypel glorifie le pouvoir monarchique en mettant en avant les vertus cardinales de la royauté mais démontre aussi sa maîtrise technique exceptionnelle dans l'exécution de ces grands décors royaux. L'élégance de ses compositions, l'harmonie de ses coloris, son habileté à représenter les détails les plus minutieux tels que les draperies richement plissées ou les visages expressifs de ses figures, en font l'un des grands représentants de la peinture du XVII<sup>e</sup> siècle.



**Noël Coypel** (Paris, 1628 - Paris, 1707). Fondateur d'une véritable dynastie de peintres (ses deux fils Antoine et Noël-Nicolas ainsi que son petit-fils Charles Antoine seront peintres également), Noël Coypel s'illustra brillamment dans plusieurs domaines : œuvres plafonnantes, peintures de chevalet, arts graphiques, cartons de tapisserie. Après avoir reçu une première formation à Orléans, il revint à Paris et participa aux décors de l'opéra Orfeo de Luigi Rossi. Repéré par le peintre Charles Errard qui dirige les chantiers royaux et les décors du parlement de Rennes, Noël Coypel obtient la commande d'un May<sup>2</sup> pour la cathédrale Notre-Dame de Paris. Cette commande lui ouvre les portes d'une longue série de commandes royales (Tuileries, Louvre, Versailles, Invalides...)

Membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Noël Coypel est nommé en 1672, directeur de l'Académie de France à Rome jusqu'en 1676. Il succède en 1695 à Pierre Mignard en devenant directeur de l'Académie. À la fin de sa carrière, il continue d'honorer de prestigieuses commandes telles que le dôme des Invalides à Paris.

---

2 Grands tableaux commandés par la corporation des orfèvres parisiens pour les offrir le 1er mai à Notre-Dame. Ils sont réalisés entre 1630 à 1707 par des peintres célèbres à leurs époques.

Noël Coypel réalisa en 1661 *Saint Jacques conduit au supplice guérit un paralytique et embrasse son accusateur*, aujourd'hui au Musée du Louvre.